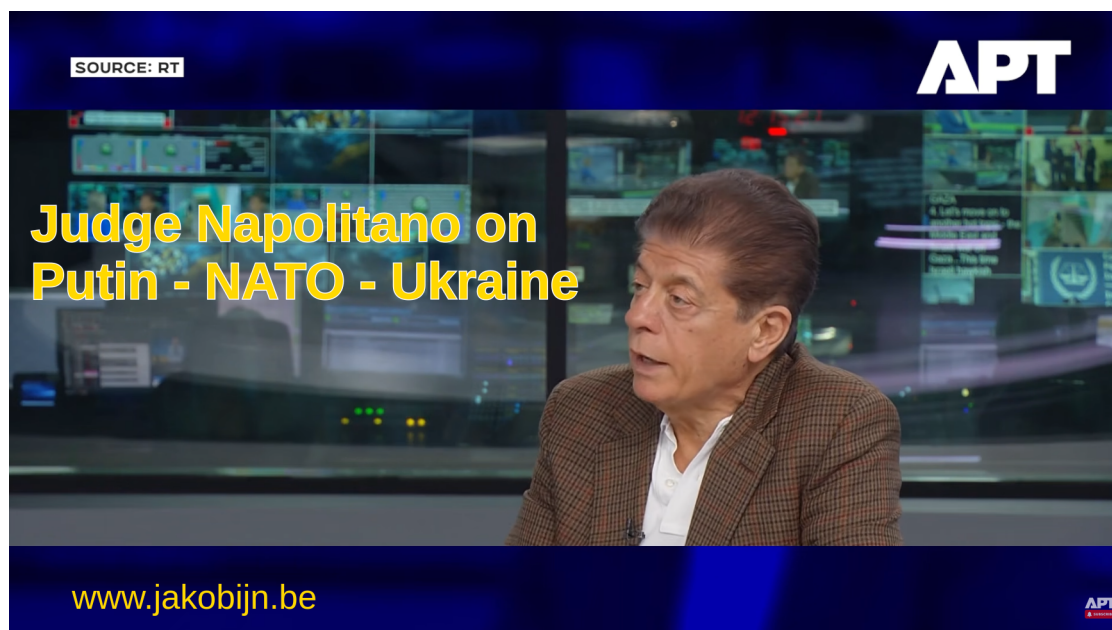


Comment l'arrogance américaine et l'aveuglement géopolitique plongent le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est dans l'abîme

Par Frank , 6 septembre 2026

Comment l'arrogance américaine et l'aveuglement géopolitique plongent le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est dans l'abîme



Par Frank Dumon

Le mythe de l'hégémon invincible

L'architecture géopolitique contemporaine, dominée depuis des décennies par une hégémonie américaine unipolaire, présente des fissures qui ne peuvent plus être ignorées ou dissimulées par les médias grand public occidentaux. Ce dont nous sommes témoins actuellement n'est pas une série d'erreurs diplomatiques

isolées, mais un effondrement systématique et profondément enraciné de la logique stratégique de Washington. Du conflit d'usure en Europe de l'Est aux bourbiers logistiques et moraux au Moyen-Orient, l'empire américain répète les erreurs du passé, aveugle face à la réalité du terrain.

Cette analyse, fondée sur les observations acérées de l'ancien juge américain Andrew Napolitano et les perspectives militaires détaillées du lanceur d'alerte et ancien officier des forces spéciales Anthony Aguilar, révèle une vérité implacable : les États-Unis ne sont pas seulement défiés militairement, ils sont activement piégés et lentement vidés de leur sang par une combinaison de leur propre orgueil, d'impuissance logistique et d'un ennemi qui a le temps pour lui.

Le titre de cette analyse n'est pas un hasard. Il fait écho au cœur d'une conscience historique plus profonde : le prix de l'illusion selon laquelle la supériorité militaire seule suffit à plier les réalités géopolitiques complexes. Comme au Vietnam, puis en Afghanistan et en Irak, Washington croit que la supériorité technologique et la profondeur financière peuvent compenser toute carence stratégique. La réalité est cependant plus rebelle. Comme les transcriptions et analyses disponibles le démontrent irréfutablement, la stratégie américaine en Ukraine comme en Iran repose sur des vœux pieux, alimentée par une classe de donateurs qui a détourné la politique étrangère, et exécutée par un appareil militaire qui a atteint ses propres limites logistiques.

Le front de l'Est : Napolitano sur Poutine, l'OTAN et la guerre en Ukraine

Pour comprendre l'aveuglement stratégique actuel des États-Unis, il faut d'abord regarder le front de l'Est. L'ancien juge de la Cour suprême du New Jersey, Andrew Napolitano, dresse dans son podcast 'Judging Freedom' un tableau accablant de l'approche occidentale de la guerre en Ukraine. Selon Napolitano, les dirigeants ukrainiens sont douloureusement conscients qu'ils sont sur leurs "dernières jambes". Les jours du régime sont comptés, et pourtant ils continuent avec des actions aveugles, comme les récentes menaces contre les aéroports commerciaux de Moscou. Napolitano souligne que la simple menace contre des civils constitue un crime de guerre selon le droit international, une nuance systématiquement ignorée dans les médias occidentaux.

Les médias occidentaux, en particulier aux États-Unis et au Royaume-Uni, restent alignés sur leurs gouvernements respectifs. Ils ne jouent pas le rôle de chiens de garde de la démocratie, mais de canaux de propagande qui doivent vendre une

politique néoconservatrice défailante à un public qui se rebellerait autrement. Napolitano souligne subtilement que l'Ukraine est probablement le pays le plus corrompu de la planète, un fait qui reste invisible pour le téléspectateur moyen de New York ou de Londres derrière un mur de silence médiatique. Cette corruption n'est pas seulement une affaire intérieure ; c'est la raison pour laquelle l'argent des contribuables occidentaux disparaît dans un puits sans fond.

L'escalade des pays de l'OTAN, comme les discussions entre la France et le Royaume-Uni sur la production de missiles Scalp à longue portée directement sur le territoire ukrainien, et le transfert de plans classifiés à Kiev, est une tentative désespérée de reporter l'inévitable. Les objectifs militaires russes – détruire le gouvernement ukrainien afin que l'OTAN n'y prenne jamais pied, et libérer la population russophone de l'est – sont régulièrement réalisés. Napolitano soulève un point juridique et stratégique crucial : le président Poutine a fait preuve d'une capacité de patience "presque sacrée". Il ne veut pas la guerre avec l'OTAN. Cependant, en vertu du droit international, la Russie a *le droit* de frapper les usines de munitions et les installations militaires dans les pays de l'OTAN qui produisent des armes tirées en profondeur sur le territoire russe. Même si des civils travaillent dans ces usines, elles restent une cible militaire légitime. Que Poutine n'ait pas exercé ce droit jusqu'à présent est un signe de retenue stratégique, non de faiblesse. Mais cette retenue a ses limites, et le "tapotement de l'ours" par les capitales européennes est un jeu dangereux qui pourrait un jour provoquer une réaction proportionnée et dévastatrice.

Dans ce contexte, il est significatif de se référer à la vidéo ci-dessus. Ces rencontres, loin de la rhétorique publique hystérique, indiquent une reconnaissance en coulisses que la guerre doit être conclue par des voies diplomatiques, et que la direction ukrainienne actuelle constitue un obstacle à cela. C'est une confirmation tacite que la réalité du champ de bataille a rattrapé les récits de Washington et de Bruxelles.

Le Moyen-Orient : Le génocide à Gaza et l'emprise israélienne sur Washington

Le même aveuglement géopolitique qui prolonge la guerre en Ukraine alimente la catastrophe au Moyen-Orient. Napolitano ne mâche pas ses mots dans sa condamnation des actions israéliennes à Gaza, qu'il qualifie de "génocide à long terme et évident". La proposition du ministre Ben-Gvir pour une "migration volontaire" des Palestiniens – un euphémisme pour le nettoyage ethnique – s'inscrit dans un schéma de fanatisme visant à provoquer la population

palestinienne en une réaction violente, pour ensuite l'utiliser comme excuse pour une destruction accrue.

L'aspect le plus troublant de cette situation n'est pas la politique israélienne en soi, mais le soutien inconditionnel et aveugle des États-Unis. Napolitano met le doigt sur le point sensible : le gouvernement fédéral américain est profondément influencé par le gouvernement israélien, et le mécanisme de cette influence est la classe des donateurs. Sur les 535 membres du Congrès américain, 350 ont vu leurs campagnes financées par l'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC). Il s'agit d'un mélange d'argent étranger et national qui sape systématiquement la volonté démocratique du peuple américain. Alors que les sondages montrent à maintes reprises qu'une écrasante majorité d'Américains sont opposés à l'envoi de plus d'argent au régime de Netanyahu, le Congrès vote à l'unanimité pour un financement supplémentaire.

Netanyahu s'est ouvertement vanté de ses efforts de plusieurs décennies pour contrôler le gouvernement américain, et il y a réussi. Ce contrôle s'étend désormais à la politique étrangère des États-Unis, entraînant Washington dans un conflit qui n'est pas dans son propre intérêt stratégique, mais qui sert à réaliser la vision d'un "Grand Israël" du fleuve à la mer. Les suggestions d'anciens dirigeants israéliens d'attaquer même la Turquie – un pays doté de la deuxième armée de la région – montrent jusqu'où la folie stratégique israélienne a progressé, couverte par un parapluie de sécurité américain qui s'effrite lui-même.

Le piège iranien : Comment Téhéran attire les États-Unis dans l'abîme

Nous arrivons ici au cœur de la crise stratégique actuelle, parfaitement analysée par le lieutenant-colonel à la retraite Anthony Aguilar, vétéran des forces spéciales avec 25 ans d'expérience de combat et lanceur d'alerte sur les dérives des opérations humanitaires. Son analyse de la confrontation entre les États-Unis et l'Iran est édifiante et soutient la thèse selon laquelle "l'Iran a piégé les États-Unis et les saigne à blanc".

Selon Aguilar, l'erreur fondamentale des États-Unis est que cette guerre a été déclenchée sans objectif politique ou militaire clair. Il n'y avait pas de fin de jeu définie, pas de stratégie de négociation, et pas de plan réaliste pour le lendemain de la victoire. La guerre a été initiée sous l'illusion néoconservatrice qu'il s'agirait d'une victoire rapide et écrasante, un "choc et effroi" qui ferait applaudir le monde. Mais comme l'histoire du Vietnam et de l'Afghanistan l'enseigne, un appareil militaire,

aussi avancé soit-il, est voué à l'échec s'il pratique la "politique du bombardement dans le désert" : utiliser la force militaire comme substitut à une politique cohérente.

L'Iran a habilement exploité cet échec américain. Téhéran ne dispose pas d'avions de combat de cinquième génération ni d'une marine de haute mer capable de rivaliser avec la septième flotte américaine. Ce que l'Iran possède, c'est la géographie, le temps et une compréhension magistrale de la guerre asymétrique. L'Iran a déplacé le combat sur un terrain où les avantages technologiques américains sont neutralisés par les mathématiques de l'usure. Aguilar souligne le calcul dévastateur : les États-Unis tirent des intercepteurs coûtant des millions de dollars pièce (comme les systèmes Patriot ou THAAD) pour abattre des drones que l'Iran produit en masse pour seulement 1 000 à 30 000 dollars, souvent avec des pièces imprimées en 3D. Cette guerre d'usure asymétrique épuise rapidement les stocks américains d'intercepteurs stratégiques et de munitions de précision, tandis que l'Iran peut facilement augmenter sa production, également grâce à la coopération technologique avec la Russie et la Chine.

Cauchemars logistiques et l'illusion de la 'victoire décisive'

La réalité logistique de cette guerre est un cauchemar qui a été initialement sous-estimé par les planificateurs militaires américains. Aguilar souligne que les États-Unis ne peuvent plus opérer depuis leurs bases avancées traditionnelles dans la région. La Cinquième Flotte à Bahreïn et le quartier général du CENTCOM à Al Udeid, au Qatar, sont devenus vulnérables aux attaques de missiles iraniens. En conséquence, les États-Unis doivent désormais compter sur un deuxième et troisième anneau de soutien logistique, loin dans l'océan Indien (Diego Garcia) ou même en Asie du Sud-Est (Singapour).

Ces lignes d'approvisionnement étendues sont extrêmement vulnérables. Un porte-avions et sa flotte d'escorte consomment d'énormes quantités de carburant et de fournitures. Le détroit d'Ormuz et Bab el-Mandeb, des points d'étranglement cruciaux pour l'approvisionnement énergétique mondial, sont effectivement contrôlés ou perturbés par les actions iraniennes et houthies. Cela a des conséquences directes sur l'économie intérieure américaine, comme Napolitano l'a également noté : la hausse des prix du diesel et de l'essence est un résultat direct de cet aventurisme militaire, et l'administration a complètement échoué à prévoir l'impact économique d'une escalade militaire dans le Golfe.

Aguilar affirme que les États-Unis, dans leur format opérationnel actuel, ne peuvent se maintenir qu'environ 90 jours supplémentaires avant que les stocks logistiques et de munitions n'atteignent des niveaux critiques. Cela crée une contrainte existentielle pour la Maison Blanche. Parce qu'il n'y a pas de victoire claire, et parce que les ressources s'épuisent, "l'albatros de la victoire décisive" commence à peser lourd. Lorsqu'une nation ne sait pas à quoi ressemble la victoire, tout moyen arbitraire et radical commence à ressembler à une solution. Cela explique la rhétorique de plus en plus bruyante sur d'éventuelles escalades, y compris des invasions terrestres limitées d'îles dans le détroit d'Ormuz (comme Larak et Qeshm) ou, plus inquiétant encore, le déploiement d'armes nucléaires tactiques (comme la B61-12) pour détruire les installations nucléaires iraniennes et ainsi revendiquer une "victoire" avant que les élections ou l'effondrement logistique ne rendent cela impossible.

Danger d'escalade et la stratégie iranienne de 'l'appât jeté'

L'un des aspects les plus fascinants de l'analyse d'Aguilar est l'observation que l'Iran "[piège](#)" activement les États-Unis. Par exemple, l'Iran a déplacé des mines et des systèmes de missiles obsolètes de Qeshm vers Larak. Ce n'est pas un repositionnement militaire accidentel ; c'est un piège stratégique. L'Iran sait que les États-Unis sont obligés de réagir à ces menaces pour maintenir leur crédibilité. En pouvant frapper ces cibles, l'Iran force la marine américaine à se rapprocher des côtes, loin de la sécurité de l'océan Indien profond, et plus près de la zone de destruction des missiles antinavires et des drones iraniens.

Lorsqu'un navire américain est endommagé loin dans l'océan, le porte-parole du Pentagone peut le qualifier d'"incendie dans la buanderie", comme Aguilar le remarque sarcastiquement à propos d'incidents antérieurs. Mais si un navire est touché alors qu'il opère près des côtes pour frapper une cible iranienne, un tel déni devient impossible. Une telle attaque signifierait des pertes américaines massives et retournerait définitivement l'opinion publique américaine contre la guerre. L'Iran compte là-dessus. Téhéran n'est pas pressé. Ils savent que le temps joue en leur faveur, que les ressources américaines sont limitées, et que chaque escalade n'augmente que les coûts politiques pour l'administration américaine en place.

De plus, l'Iran n'est pas seul. Les évolutions géopolitiques dans la région sont en faveur de Téhéran. Les alliances de défense émergentes entre des pays comme l'Arabie saoudite, le Pakistan et la Turquie, avec l'accession possible de l'Iran, réécrivent l'architecture de sécurité du Moyen-Orient. Les États-Unis, qui se

considéraient comme le protecteur indispensable de la sécurité régionale, deviennent de plus en plus le "paria", isolés par leurs propres politiques agressives. Le pétrodollar, fondement de l'hégémonie économique américaine, est sapé à mesure que les acteurs régionaux règlent leur commerce dans d'autres devises pour contourner les sanctions américaines.

Le rôle de la Russie et de la Chine : Un nouvel ordre mondial en gestation

La surextension américaine au Moyen-Orient n'échappe pas aux autres grandes puissances. Pour la Russie, une guerre prolongée et épuisante entre les États-Unis et l'Iran est un cadeau stratégique. Elle mobilise des ressources, l'attention et, crucialement, des munitions avancées (comme les missiles ATACMS) américaines au Moyen-Orient, les empêchant d'être envoyées en Ukraine. La Russie a tout intérêt à continuer à fournir à l'Iran des renseignements, des données satellites et des technologies de défense, car un Iran fort occupe l'OTAN et les États-Unis sur un second front.

La Chine, qui est le premier partenaire commercial de l'Iran, a des intérêts similaires. Les tentatives des États-Unis d'étrangler économiquement l'Iran sont considérées à Pékin comme un ballon d'essai pour la manière dont les États-Unis entendent finalement endiguer la Chine elle-même. La Chine ne restera pas passive à regarder un nœud crucial de l'initiative "Ceinture et Route" être détruit. Bien qu'une intervention militaire directe avec des "bottes sur le terrain" soit improbable, la Chine augmentera son soutien à l'Iran par le biais de systèmes d'armes avancés (comme les chasseurs J-35 qui pourraient être acheminés via le Pakistan), d'une présence maritime et de bouées de sauvetage économiques.

La stratégie américaine de "pression maximale" et de sanctions a échoué. Au lieu de renverser le régime iranien, elle a forcé le pays à devenir autosuffisant, à construire sa propre industrie de drones et à tisser des liens plus étroits avec l'ordre multipolaire émergent. Les États-Unis tentent de revenir en arrière vers un monde unipolaire qui n'existe plus, et en paient le prix fort.

Conclusion : L'effondrement inévitable de l'empire

Les analyses d'Andrew Napolitano et d'Anthony Aguilar dressent un tableau sombre mais irréfutable d'une superpuissance qui se tire une balle dans le pied. Les États-Unis ne sont pas vaincus au Moyen-Orient par une force militaire supérieure, mais par leur propre aveuglement stratégique, leur arrogance logistique et la réalité

mathématique de l'usure asymétrique. L'Iran a piégé les États-Unis en changeant les règles de la guerre, loin des batailles conventionnelles vers un lent et mortel saignement de ressources et de volonté politique.



L'UE, désormais comme un laquais de l'Amérique, a également édicté une série de sanctions contre l'Iran. C'est tout ce que nos "dirigeants" égarés savent encore faire. Ce faisant, ils oublient que l'Iran a complètement réduit son commerce avec l'Europe en faveur de la Russie et de la Chine à peine 1,5%. Ils n'ont pas du tout besoin de l'Europe. Mais l'Europe a besoin de l'Iran et du libre passage des marchandises, comme le pétrole - le diesel - le gaz - les engrais - l'hélium - l'aluminium, etc., par le détroit d'Ormuz.

Parallèlement, l'élite néoconservatrice de Washington continue d'attiser les conflits, de l'Ukraine à Gaza, animée par une combinaison de dogmes idéologiques et d'intérêts financiers de l'industrie de la défense et des groupes de pression étrangers. Comme Napolitano le remarque avec justesse, il n'y a plus de morale dans la politique étrangère américaine, seulement les caprices du moment et la protection de clients géopolitiques.

Pour les observateurs qui ont étudié l'histoire, c'est un schéma connu. C'est le prix de l'illusion. L'illusion que la puissance crée la justice, que la technologie peut remplacer la stratégie, et qu'une nation peut indéfiniment puiser dans ses propres ressources pour financer des conflits lointains et incompréhensibles. Les États-Unis sont sur le point d'hériter de l'héritage du Vietnam et de l'Afghanistan au cœur du Moyen-Orient : un conflit prolongé et insensé qui creuse la nation de l'intérieur, tandis que le reste du monde, de Moscou à Pékin et Téhéran, s'organise tranquillement pour le jour où le

drapeau américain sera définitivement abaissé. La question n'est pas de savoir si cet effondrement aura lieu, mais combien de dégâts il causera avant que le retrait inévitable ne commence.

Sources

- [President Putin Has "Every Right" to Strike NATO Weapons Plants](#)
- [Anthony Aguilar: Iran Baited the U.S. & Is Bleeding It Dry](#)
- [President Putin Meets Witkoff and Kushner as Russia-Ukraine Talks Continue](#)

...

<https://youtu.be/k1rPrF0zx9M>